

LA

# Nouvelle Rive-Gauche

Littéraire — Politique — Hebdomadaire

## RÉDACTION

Judi et Vendredi  
De 2 à 5 heures.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

LÉO TRÉZENIK  
RÉDACTEUR EN CHEF

GEORGES RALL  
SECRETARE DE LA RÉDACTION

Bureaux : 63 bis, rue du Cardinal-Lemoine.

## ABONNEMENTS

UN AN. . . . . 7 francs.  
SIX MOIS. . . . . 4 francs.

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de Poste.

## SOMMAIRE

CHRONIQUE PARISIENNE. — Henri Heltey.  
POÈMES EN PROSE. — Charles Morice.  
LES EMPLOYÉS. — Oclave Mourlet.  
SONNET. — Armand Silvestre.  
LES BRAS. — Jean Aicard.  
DERNIER BAISER. — Victor d'Auriac.  
LE PENDU. — Georges Bourlet.  
MONDANITÉS GALANTES. — Joseph Gayda.  
SPECTATRICE. — Emile Michelet.  
OMÈRES CHINOISES. — Georges Rall.  
LES VIVANTS ET LES MORTS. — Jean Mario.  
LA SEMAINE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE. Livres et Théâtre. — Jacques Trémora.  
NOTRE TÉLÉPHONE.  
FEUILLETON : PIERRE PATIENT. — Léon Cladel.



## CHRONIQUE PARISIENNE

PRO DOMO

On s'est étonné et on s'étonne encore, au Quartier latin, que la *Nouvelle Rive-Gauche* consacre, dans chacun de ses numéros, plusieurs colonnes aux Employés de nouveautés.

Il est, en effet, de tradition au Boulevard de blaguer les « calicots »

Or, c'est absurde. Les Calicots, comme on les appelle, et les Étudiants se coudoient, à chaque instant. Il ont, en province, la même famille, le même point de départ, à Paris, le même milieu, la même brasserie, le même bal, qui plus est les mêmes femmes. Beaucoup se débinent tout haut, qui tout bas se serrent la main, — amitié née de la même vadrouille dans les mêmes cafés.

Nous sommes d'autant plus à l'aise pour dire ces choses, nous, qui sommes indépendants et ne voulons être l'organe de personne en particulier, mais seulement le nôtre : ce qui nous permet de parler de ce qui nous plaît et quand ça nous plaît.

La *Nouvelle Rive-Gauche*, du reste, n'a en nullement, en se fondant, la prétention d'être l'organe des Ecoles. Outre que c'est trop scabreux et qu'il était difficile de lutter avec leur organe actuel, le *Quartier Latin*, dirigé (?) et rédigé (!) avec tant d'esprit (!!), de bon goût (!?) et d'originalité (!!!!), nous ne nous sentions pas les reins assez solides pour lutter contre l'indifférence légendaire et très certaine des Étudiants.

L'insouciance avec laquelle ils ont laissé tomber, les uns après les autres, les feuilles qui avaient essayé de les distraire de leurs bocks, prouve bien qu'ils ne veulent pas de journal. Car on ne peut

décemment donner ce nom au *Quartier-Latin*, ce canard liliputien, exclusivement lu et rédigé par d'imberbes potaches, en dépit de sa fallacieuse manchette : « Collaborateurs, tous les Étudiants. »

Donc, les Étudiants n'ont et ne veulent pas de journaux.

C'est leur affaire. Mais c'est ce qui explique pourquoi nous n'avons pas voulu être leur organe spécial.

Notre programme, d'ailleurs, est plus en dehors et même très peu conforme aux idées Quartier-latinesques.

On aime la Patrie, au Quartier.

Nous, nous avons la prétention d'en faire une routine ;

La *Nouvelle Rive-Gauche* est politique, — le Quartier s'en moque ;

Elle est littéraire, — il l'est si peu !

Nous, nous ne croyons à rien : les étudiants croient à tout. Une fois dans leur province, ils deviennent d'excellents conservateurs, bedonnants et convaincus.

La *Nouvelle Rive-Gauche* est antiscientifique ; elle prétend que la République est la meilleure forme de gouvernement, mais qu'il serait meilleur encore de n'en point avoir.

Bref, nous ne sommes pas l'organe spécial des Étudiants, mais nos colonnes sont à leur disposition, ce qui ne nous empêchera pas de dire, en dehors d'eux, ce qui nous plaît, même en faveur des « Calicots. »

Nous reviendrons du reste plus longuement sur ce sujet.

HENRI HELTEY.

## POÈMES EN PROSE

LA DESSERTÉ

Malgré le temps très beau et l'heure du matin très avancée, la chambre était encore obscure ; comme une brume traînait dans l'air, chargée de lourdes senteurs que les heures de la nuit avaient condensées en une odeur indéfinissable, — un relan de souper, de fumerie, de rire et de sommeil. Désordre absolu : une table servie, avec le brouhaha des assiettes et des verres, des bouteilles à moitié vides, et sur les chaises les serviettes jetées au pied du lit le moutonnement multicolore des jupons blancs, des bas roses, de la robe en soie vert olive. Le lit s'enfonçait, blanc et rose, au fond d'une alcôve à rideaux ouverts, où elle dormait, ses bras gracieusement rassemblés sous sa tête qui émergeait de sa chevelure, comme un oiseau blanc envolé d'une mer ténébreuse. Moulé par les draps, son corps opulent s'affaissait dans l'écrasement d'une profonde fatigue, et ses paupières frémissaient de fois à autre.

Et moi, simple visiteur ami, qui n'avais pas le droit de la questionner, mais dont la curiosité s'éveillait devant tous ces mystères, je me mis à interroger chacun des acteurs de ce drame muet.

Huit chaises, autour du guéridon de marbre ; quatre, deux par deux, se faisaient bizarrement vis-à-vis ; trois, le dos à demi tourné à la table, s'accotaient presque. La huitième s'isolait, et, seule régulièrement campée, elle évoquait l'idée de poignets posés comme il faut au bord de la nappe et de petits doigts relevés de mignonne façon pour accompagner le verre aux lèvres.

Des fruits, du sucre, des crèmes, des friandises inachevées faisaient sur les porcelaines des peintures hautes en couleur, et les brioches, capricieusement mordues et chiffonnées, *loulou*, m'apprirent que le souper n'avait eu que des soupeuses. Les serviettes me firent la même révélation, aussi bien celles qui réunies sur l'une des trois chaises formaient un oreiller où s'évaporaient le souvenir d'un chignon parfumé, que celles allangues sur les sièges ou pendues aux dossiers, que celle même pliée en triangle en face de la huitième chaise, à côté d'une assiette immaculée.

Les bouteilles, en bon nombre, panées presque pleines, par leurs arômes de Frontignan, d'Alicante, de Champagne, d'Anisette rose, de Curaçao, de Chartreuse, confessaient une joie fraternelle, perversité, spleenétique.

Les verres, qui chantaient au moindre choc des meubles, avaient un écho de rires discordés, trop prolongés ou trop brefs, — une salière cotoyait une orange, — un couteau d'argent restait planté dans une grenade saignant comme une plaie, — une crème à peine entamée nageait dans un flot de vin blanc répandu, et tout cela était brutal, cassant, blasé ; ces choses avaient des conversations d'un cynisme expérimenté, que nulle audace n'étonne. Je les entendais, les mots restés obscurs se complétant par des gestes coquettement obscènes ; les chaises avaient des serrements de mains, des enlacements de tailles, des emmêlements de cheveux. Le bruit des verres, était-ce du rire ou du baiser ? N'y avait-il pas quelque chose de lascif dans les dessins des miettes sur la table ? Ne reconnaissait-on pas des ronds de bras et de jambes dans les formes pleines et lassées qu'affaffectaient les serviettes ? Et les parfums raffinés, doux et aérés, de quelles choses étranges ne témoignaient-ils pas ?

Le souper avait donc été d'orgie délicate, et je savourais le plaisir d'y assister, quand celle qui dormait là ouvrit ses grands yeux noirs et, lisant dans les miens, me dit avec un sourire : « Indiscret ! »

CHARLES MORICE.

## LES EMPLOYÉS

CINQUIÈME ARTICLE (1)

Le meeting des Employés. — La traite des blancs. — Hier et aujourd'hui. — M. Boucicaut. — La retenue de deux jours, à propos des funérailles de Gambetta. La société de secours mutuels au Louvre.

L'opinion publique commence enfin à s'émouvoir des révélations accablantes que nous avons publiées.

La presse radicale, des députés, des

(1) Voir la *Nouvelle Rive-Gauche*, n° 50, 51, 52 et 53.

avocats, nous assurent leur concours dans la campagne que nous poursuivons.

Un meeting organisé par la *Nouvelle Rive-Gauche* aura lieu prochainement, dans le but d'arriver à un résultat pratique ; c'est à dire à l'amélioration du sort des Employés de nouveautés.

Nous l'avons dit et nous le répétons encore, de manière à être bien compris de tous : nous ne pouisons pas à la révolte, à la grève ; nous poursuivons simplement la suppression d'un système qui met l'employé de nouveautés dans une situation bien inférieure à celle de n'importe quel ouvrier. L'ouvrier a toujours sa chambre syndicale, ses prudhommes devant lesquels il peut aller lorsqu'il est en contestation avec ses patrons ; l'employé n'a rien ; sa profession n'en est pas une.

La République de 1848 a aboli la *traite des noirs* ; il appartient à la République actuelle d'abolir la *traite des blancs* en imposant aux nouveaux traités des conditions d'égalité envers de ceux qui s regardent comme leurs esclaves.

À l'heure où de toutes parts, les idées de liberté, de justice, d'affranchissement se réveillent chez les humbles et les travailleurs, nous voulons et nous obtenons que l'on s'intéresse au sort de l'employé.

Libres nous sommes, libres nous voulons les autres.

Et ces hommes qui, aujourd'hui, se refusent à toute amélioration, qui sortent-ils ?

Celui-ci, dont la bouffissure, la fatuité et l'égoïsme, sont bien les plus vastes du monde, couchait il y a un peu plus de 30 ans sous les comptoirs d'un magasin maintenant disparu, et mendiait parfois, le soir, au cuisinier de l'établissement, un morceau de pain pour apaiser sa faim ; celui-là qui était à la tête de la grève de 1869 et se faisait alors l'écho des plaintes que nous reproduisons, dirige aujourd'hui un magasin appelé bientôt à disparaître et fait subir à son personnel les traitements qu'il condamnait jadis.

Un seul homme, dans la nouveauté, a su se concilier les sympathies de son personnel. Les regrets unanimes qui subsistent encore, six ans après sa mort, prouvent que l'employé n'est pas, comme on l'a dit, l'ennemi des patrons, et qu'il sait distinguer les bons des mauvais.

L'hommage que nous rendons à la mémoire de M. Boucicaut père, nous voudrions pouvoir le rendre à ceux qui dirigent aujourd'hui le *Ben Marché*.

Mais que les temps sont changés et qu'il y a loin de l'ancienne à la nouvelle administration !

Un fait à citer entre mille :

Le 1<sup>er</sup> février, quand on paya les appointements, on retint *deux jours*, le samedi et le dimanche, à tous ceux qui avaient désiré voir, le 6 janvier, les funérailles de Gambetta ; or, on avait encouragé à y aller. Comme on voit bien que tous les jésuites ne sont pas expulsés !

Et le fait se produit dans toutes les maisons ; lorsqu'un employé s'absent le

son... un excellent caractère... mais elle me rend bien malheureuse.  
— Eh comment cela.  
Elle n'est pas coquette... à son âge! qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse plus tard.  
Proh pudor!

## LES VIVANTS ET LES MORTS

PAUL VERLAINE



I  
Il y a des destinées injustes, des talents dignes de gloire qui ne l'obtiennent point.

Où d'autres réussissent avec moins d'efforts et un moins juste sentiment de l'art moderne, ces travailleurs persévérants, ces artistes très contemporains échouent. Rien à se reprocher, ni aux autres : ils sont nés sous le signe SATURNE, leur malheur fut décidé

Par la logique d'une influence maligne.

Verlaine, le Vivant à qui nous consacrons cette étude, est de ceux-là. A une époque où beaucoup sont célèbres pour un sonnet, il reste ignoré après cinq volumes de vers où il y a des chefs-d'œuvre.

Je me trompe pourtant. Si le public se doute peu de lui (le gros public bourgeois et notaire), les littérateurs l'estiment, et même ceux dont le tempérament est le plus opposé au sien sont obligés de reconnaître ce talent très singulier. Plusieurs parmi les jeunes le saluent comme un maître. N'est-ce pas un peu de gloire, cela? Aujourd'hui, et malgré les ennuis d'un passé difficile, une œuvre nouvelle de lui ne saurait passer inaperçue.

### II

Verlaine est un des disciples immédiats de Baudelaire. Il a pris à ce dangereux modèle ses inouis raffinements de perversité, sa profondeur, son étrangeté; il a des bizarreries analogues. Mais il lui laisse sa pharmacie de poisons et ses violences superflues. De crois, d'ailleurs, que même eût-il ignoré Baudelaire, il aurait accompli son œuvre telle qu'il l'a faite; ce qui m'en persuade, c'est qu'il est bien plus que l'auteur des *Fleurs du Mal* tourné en dehors, c'est qu'il comprend mieux que lui la nature, et qu'il a eu le bon sens de chercher en elle, dans la traduction de ses harmonies presque intraduisibles, la rénovation de la poésie.

C'est l'aspect le plus intéressant de ce talent curieux et sincère. Il cherche le nouveau, je ne sais quel art qui semblerait vaguement des vers, de la peinture, de la musique, mais qui ne serait précisément ni de la musique, ni de la peinture, ni des vers, — quelque chose comme un concert fait avec des couleurs, comme un tableau fait avec des notes, — une confusion voulue des genres, une Dixième Muse. Evidemment les gens sages, classiques et de bon goût affirmeront que, cette Dixième Muse, ni Verlaine ni personne ne la trouvera. Du moins il rencontre en route, dans son effort vers elle, des effets inattendus, des combinaisons nouvelles. Seulement, cela n'est guère à la portée de la foule. Que dirait-elle de ceci?

Il pleure dans mon cœur  
Comme il pleut sur la ville:  
Quelle est cette langueur  
Qui pénètre mon cœur?

O bruit doux de la pluie  
Par terre et sur les toits!  
Pour un cœur qui s'ennuie  
O le chant de la pluie!

Il pleure sans raison  
Dans ce cœur qui s'échoue.  
Quoi! nulle trahison?  
Ce deuil est sans raison.

C'est bien la pire peine  
De ne savoir pourquoi,  
Sans amour et sans haine,  
Mon cœur a tant de peine!

Cela s'appelle une *Romance sans Paroles*, un titre fou, n'est-ce pas? — et très

justifié. Mais cette folie est adorable, ce mélange d'insaisissable et de précis est dans la nature; c'est une sensation morale et physique que tous nous avons éprouvée souvent et qui voulait, pour s'exprimer, cette infinie délicatesse, cette perfection de demi-teinte et de demi-ton.

Il y a un écueil. Dans cette recherche d'effets rares et si spéciaux, on arrive fatalement au gongorisme, à l'affectation pure, à l'obscurité absolue. Il y a pis; à force de ténuité, l'idée disparaît. Cela reste harmonieux, mais cela ne veut plus rien dire.

Je devine à travers un murmure  
Le contour subtil des voix anciennes,  
Et dans les lieux musiciens,  
Amour pâle, une aurore future.

Des vers adorablement vides pour la plupart, et s'ils nous rappellent à nous quelque très vague et très ancienne rêverie, comme d'une vie antérieure, nous ne sommes guère que deux ou trois à nous comprendre.

Verlaine était bien l'homme de cet art étrange; tempérament sensible à l'excès, profondément et involontairement pénétré par toutes les plus vives tristesses de la nature, esprit contradictoire en qui les aspirations les plus naïves et les plus élevées n'ont abouti qu'à une existence bizarre et tourmentée; âme très tendre, cœur très faible sous un aspect physique rude et violent; toujours en quête de bonheur tranquille, d'ordre et de clarté, écrivant ce vers :

Où je veux marcher droit et calme dans la vie.

Il est perpétuellement resté sous l'influence maligne dont je parlais en commençant.

C'est ainsi qu'après le brillant début des POÈMES SATURNIENS, où le poète, quoique jeune, se révélait artiste accompli, le silence s'est fait sur les FÊTES GALANTES, adorable livre d'amour XVIII<sup>e</sup> siècle, sur la BONNE CHANSON, le plus clair, le plus simple, le plus bon de ses ouvrages, sur les ROMANCES SANS PAROLES, le plus obscur, et enfin sur SAGESSE, livre étonnant, dont nous repoussons la philosophie, mais où nous admirons absolument presque toutes les pièces purement personnelles et morales. Silence immérité. Le grand malheur de Verlaine, c'est d'avoir un talent trop exquis, trop rare. Il est de la grande famille de Baudelaire, de Corbière, de ceux qui, à force d'art, parviennent à se mettre au-dessus de toutes règles; dès lors comment les juger? Le criterium manque, et, mal appréciés toute leur vie, souvent doutant d'eux-mêmes, ils s'exaspèrent au lieu de s'assagir, ils restent malades, ils deviennent des moustruosités de génie, quand un peu de sympathie intelligente les aurait guéris.

### III

Le cas de Verlaine n'est cependant pas absolument tel : SAGESSE, le premier livre par lequel il ait rompu son long silence littéraire ne sera pas son dernier mot. Il a en portefeuille une comédie en vers : *Les Uns et les Autres*, une série de fantaisies en prose (un peu autobiographiques), *Les Mémoires d'un Veuf*, deux volumes de poésie, l'un nouveau : *Amour*, l'autre ancien : *Poèmes de Jadis et de Naguère*. Enfin, il travaille à un recueil de Nouvelles : *L'Esprit d'analyse*; à un livre de Contes en vers, et à plusieurs drames : *Les Danaïdes*, *Charles le Sage*, *Les Chouans* (ce dernier en vers).

Nous espérons, nous croyons même que cette fois le public reviendra sur ses erreurs, réparera son oubli. En tout cas, dès aujourd'hui, Verlaine existe parmi les très vivants, parmi les artistes consciencieux, talent sans doute trop bizarre et pervers, mais incontestable.

JEAN MARIO.

## La Semaine Littéraire et Artistique

### LIVRES

L'éditeur Dentu vient de mettre en vente un curieux volume : *Le Code des Femmes*, de notre confrère Léon Richer. Qu'est-ce que le *Code des Femmes*? Ce titre indique bien des

choses et l'œuvre ne dément pas le titre. Elle est attachante et poignante, originale et savante, logique au point d'être cruelle, troublante à force d'être convaincue. La définir en dix lignes serait aussi difficile qu'injuste pour l'auteur, dont le talent et les efforts méritent une étude plus détaillée. Pour aujourd'hui, nous nous bornerons donc à renvoyer nos lecteurs au livre : ils nous sauront gré de leur avoir signalé.

M. Edgard Montell, un des conseillers municipaux de Paris, vient de publier à la librairie Charavay frères ses *Souvenirs de la Commune de 1871*.

C'est un livre écrit en toute franchise et qui porte l'empreinte de la sincérité. Rien là qui sente le sectaire et qui marque le parti pris, mais la vérité, toute la vérité.

Aussi cet ouvrage présente-t-il un intérêt tout particulier, l'intérêt d'un spectacle. On sent qu'on assiste aux événements mêmes.

La librairie Charavay frères vient de publier également un nouveau roman de notre confrère M. Alfred Boussergent.

*Madame Caliban*, tel est le titre de cette étude, conçue dans la manière si goûtée aujourd'hui du roman de mœurs.

### THEATRES

Aux Fantaisies-Parisiennes, le *Carnaval des Blanchisseuses* a ramené le monde.

Belles salles et belles recettes... D'ailleurs le résultat s'explique. La pièce, désopilante, est montée avec soin et interprétée par des artistes consciencieux.

Citons particulièrement MM. Hurteaux, un jeune comique au bon masque et au jeu fin, Mériot, Denoyers. — MM<sup>mes</sup> Emma Mauri, Marie Bach, deux charmantes femmes à la voix agréable. Malgré le succès du *Carnaval*, M. Lemonnier va reprendre une revue qu'il joua en septembre dernier, et qu'il remonte avec une note de luxe : *C'est la faute au gouvernement!* Souhaitons à la nouvelle pièce le sort du *Carnaval*.

GYMNASÉ. — *Monieur le Ministre*, comédie en 5 actes de Jules Claretie.

Encore une pièce tirée d'un roman. M. Dumas y a collaboré dit-on, mais son nom n'a pas été prononcé, il ne figure pas sur l'affiche.

Et puis, que nous importe!  
Le roman a été un succès de librairie — ce qui ne prouve rien d'ailleurs — la pièce est une jolie veste qui qu'en disent les journaux amis de l'auteur.

Les acteurs ont fait leur possible. Il faut louer Marais, Saint-Germain, Landrol. M<sup>me</sup> Marie Magnier a su rendre admirablement le personnage de la fille, Marianne Kayser.

En dépit de tout, cette pièce déçoue, où l'intérêt languit, a été accueillie plus que froidement.

L'esprit même que l'auteur y a semé n'a pu triompher de l'ennui général.

Rue de Seze, salle Georges Petit, inauguration de l'exposition annuelle des aquarellistes.

Un début intéressant à signaler, celui de M. Bastien-Lepage, aussi flou, avec la même dose de défauts et de qualités à « l'eau » qu'à « l'huile ».

Signalons les éternelles fleurs de Madeleine Lemaire faisant pendant aux non moins éternels chais de M. Lambert; les espagnolades de M. Worms; quelques-unes des dernières œuvres du regretté Gustave Doré.

Les œuvres les plus remarquées sont celles de MM. Denis, Harpignies et Jourdain.

LE CLIQUETIS. — *Cercle d'escrime*. — Heureuse innovation au quartier latin : nous avons été conviés, mercredi dernier, à un assaut d'escrime, canne et boxe, des plus intéressants, donné par les membres du *Clquetis*.

Quelques jeunes gens du quartier ont eu l'idée de mettre en commun leur expérience dans la science des armes et leurs ressources pécuniaires, pour s'instruire ou se perfectionner dans cet art si utile à tous les points de vue.

Il y a six mois, c'était un des membres de l'association qui instruisait ses amis; aujourd'hui un prévôt émérite est attaché au cercle. Beaucoup seraient tentés de s'adonner à

l'escrime qui en sont détournés par l'élevation du prix des leçons dans les salles d'armes.

La modicité de la cotisation (5 fr. par mois) supprime cette cause d'abandon.

Pour tous renseignements et demandes d'admission s'adresser à M. Belhomme, président, 63 bis, rue du Cardinal-Lemoine, où, le mercredi soir, de 8 h. 1/2 à 11 h. 1/2, au siège du cercle, 12, rue Monge.

JACQUES TRÉMORA.

## NOTRE TÉLÉPHONE

BOUL MICH-MONTMARTRE. — Si tu me connais pourquoi prendre un masque? Nous vous répondons aujourd'hui.

DE SUSSEX. — Veuillez passer prendre votre manuscrit. Impossible de l'utiliser.

GAYDA. — Merci. Services inscrits. Comptons le voir vendredi.

CENOEL. — T'envoyons la collection. Prends-y ce que tu voudras.

J. MAZERAN. — Priions renvoyées au prochain, à cause de l'abondance de matières.

## LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ITALIEN

REPÉTITIONS

Copie et Traduction de Manuscrits

S'adresser aux bureaux du journal.

### POUR PARAITRE PROCHAINEMENT

## CE BRIGAND D'AMOUR!

Par Joseph GAYDA

## LES BROUSSAILLES

Poésies

Par Georges BURET

Chez CHARPENTIER

## Les Névroses

Poésies

Par Maurice ROLLINAT

## LES HOMMES ET LES CHOSES

Poésies

Par CHARLES MORICE

## LES BUVEUSES DE CHAMPAGNE

Poésies

Par Paul CENOEL. — Illustrées par TAPISSIER

## BULLIER

Avenue de l'Observatoire

Bal Dimanches. — Samedis, Bal masqué

JEUDIS, GRANDE FÊTE

## MALADIES SECRETES

Traitement du Dr

Voie française brochure détaillée. S'adresser, 77, rue

Saint-Dominique.

Le *Fragate l'Incomprise*, br. 45 fr., relié 20 fr.

*Croquis maritimes*, br. 45 fr., relié 20 fr.

28 Jours d'un Réserviste illust., 1 vol. br. 2 fr.

L'Exposition Illustrée, un volume relié 20 fr.

VANIER, act. 18, Quai St-Nicolas, Paris (1<sup>er</sup> arrondissement)

## NÉURALGIES

Migraines, Maux de Dents,

GUÉRISON

INSTANTANÉE

A LA MINUTE, PAR

ANISINE MARG

5<sup>e</sup> le Flacon dans toutes Pharmacies. — Dépôt principal : Rue St-Anicet, 143.

ODEON. — 8 h. — *Le Nom*.

CLUNY. — 7 h. 1/2. — *Les Maris Inquiets*.

MUSEE GREVIN. — De 11 h. 1/2 matin à

11 h. 1/2 soir.

FOLIES BERGERE. — Tous les soirs à

8 heures, spectacle varié.

CIRQUE D'HIVER. — Tous les soirs à

8 heures, exercices équestres.

PALACE THEATRE. — Tous les soirs à

8 h. 1/2, spectacle varié.

CIRQUE FERNANDO. — Tous les soirs

exercices équestres.

ALCAZAR D'HIVER — Faubourg Poi-

sonnière, Spectacle-Concert.

LA SCALA. — Boulevard Strasbourg.

Spectacle-Concert.

BOBINO. — 20, rue de la Gaité.

L'Imprimeur-gérant : MORICE MARIUS.